

ÉPITRE AUX PHILIPPIENS¹

INTRODUCTION

1^o *La ville et l'Église de Philippi.* — L'une et l'autre nous ont été déjà présentées dans le livre des Actes, xvi, 12 et ss.² Rien de plus touchant que la fondation de la communauté chrétienne de Philippi, dont l'origine remonte directement à saint Paul. Elle eut lieu vers l'an 52, pendant son second voyage apostolique. Ce fut le premier acte de son ministère sur le territoire européen, acte d'autant plus béni de Dieu, qu'il fut accompagné de rudes épreuves³. Saint Luc, qu'il laissa à Philippi lorsqu'il fut obligé lui-même d'en partir après un séjour de courte durée⁴, continua avec zèle l'œuvre commencée, de sorte qu'il y eut bientôt dans la ville et aux alentours une chrétienté florissante, composée en grande partie de païens convertis.

Dans son troisième voyage de missions, vers l'an 58, l'apôtre revint en Macédoine, après l'émeute qui le chassa d'Ephèse⁵, pour quêter en faveur des chrétiens pauvres de Jérusalem, et nous savons par II Cor. viii, 1-5, que les Églises de cette province, et sans doute celle de Philippi à leur tête, firent preuve d'une admirable générosité. Au printemps de l'année suivante, en allant à Jérusalem, Paul passa la semaine de Pâque auprès de ses chers Philippiens⁶, et on voit par le langage dont se sert l'auteur du livre des Actes que la séparation n'eut pas lieu sans souffrances. C'est que saint Paul aimait singulièrement les chrétiens de Philippi, et qu'il en était très aimé en retour. « Ils avaient à cœur de le soulager dans sa vie laborieuse ; ils le soutenaient de temps en temps par des envois d'argent, et Paul, qui connaissait leurs sentiments élevés, ne craignait pas d'accepter d'eux un service qu'il aurait refusé de la part d'autres Églises⁷. »

2^o *L'occasion et le but de l'épître aux Philippiens.* — Tout récemment⁸ les Philippiens avaient délégué auprès de leur père bien-aimé, qu'ils savaient prisonnier à Rome, un de leurs pasteurs les plus zélés, Epaphrodite, avec un nouveau secours pécuniaire, gage de leur filial dévouement. Leur messager avait donné à Paul des nouvelles de leur état spirituel. Cet état était en général

¹ Pour les commentaires, voyez la p. 12.

² Pour ce qui regarde la ville, voyez notre commentaire de ce passage.

³ Cf. Act. xvi, 19 et ss.; Phil. i, 30; I Thess. ii, 2.

⁴ Voyez Act. xvi, 17 et le commentaire.

⁵ Cf. Act. xx, 1; II Cor. ii, 12-13.

⁶ Act. xx, 5-6.

⁷ Cf. Phil. iv, 15-16; voyez aussi II Cor. xi, 9.

⁸ Phil. iv, 18.

excellent, car, ainsi que le faisait déjà remarquer saint Jean Chrysostome¹, il n'y a pas l'ombre d'un reproche dans la lettre que l'apôtre leur adressa pour les remercier de leur souvenir affectueux et délicat. Néanmoins, comme on l'a dit fort justement, « la communauté chrétienne qui marche le mieux a toujours besoin de trois avertissements : Jouissez avec reconnaissance de l'amour divin dont vous êtes l'objet ; Restez unis, en ne permettant pas à des questions d'amour-propre et d'intérêt de semer la division entre vos cœurs ; Ne vous arrêtez pas sur le chemin de la sanctification, mais aspirez constamment à une plus haute spiritualité. » Toujours et partout apôtre, saint Paul voulut donc associer ces exhortations diverses à ses sentiments de gratitude personnelle, et aux quelques nouvelles qu'il tenait à communiquer lui-même aux Philippiens².

On croit assez généralement qu'Epaphrodite fut chargé de porter cette lettre, lorsqu'il repartit pour Philippiens.

3° *Le contenu et la division de la lettre.* — On chercherait en vain dans cette épître un sujet bien déterminé, surtout un sujet dogmatique suivi de développements moraux, comme dans les épîtres aux Romains, aux Galates, aux Éphésiens, aux Colossiens et aux Hébreux. « Son objet proprement dit est un remerciement, auquel l'apôtre joint, comme le ferait un père qui écrirait à sa famille pour la remercier d'une marque d'affection, des nouvelles et des exhortations. Ces deux derniers éléments alternent dans le cours de la lettre ; le remerciement la termine. » L'allure des pensées, comme celle du style, a donc quelque chose de libre, de familier, de paternel, plus encore que dans les épîtres aux Thessaloniens ; car notre lettre est par excellence une lettre du cœur, celle aussi, parmi les écrits de saint Paul, qui présente davantage le caractère épistolaire. Malgré la situation critique de l'auteur, tout respire une joie sainte et communicative³.

Par conséquent, pas d'ordre logique rigoureux dans l'exposition des principales idées, qui sont simplement rangées les unes à la suite des autres, saint Paul parlant tantôt de lui-même et de ses propres affaires, tantôt des Philippiens, tantôt de tels de ses collaborateurs qu'il leur recommande. On peut cependant adopter la division suivante. Après un prologue assez développé, I, 1-11, nous avons le corps de l'épître, I, 12-IV, 9, qui se décompose ainsi : 1° Nouvelles qui concernent l'apôtre lui-même : sa captivité a servi au progrès de l'évangile (I, 12-26) ; 2° Exhortation à la persévérance, à l'union mutuelle, à l'humilité et au soin que chacun doit prendre de son salut (I, 27-II, 18) ; 3° Éloge de deux disciples que Paul se propose d'envoyer bientôt à Philippiens (II, 19-30) ; 4° L'apôtre met les Philippiens en garde contre les séducteurs judaïsants et les presse de tendre à la perfection (III, 1-21) ; 5° Il leur adresse quelques recommandations particulières (IV, 1-9). La conclusion, IV, 10-23, exprime des sentiments de vive reconnaissance et contient les salutations finales⁴.

¹ *In Philipp.*, Præf.

² Quelques auteurs pensent que saint Paul aurait adressé à l'Église de Philippi, antérieurement à cette épître, une première lettre qui se serait perdue. Ils le concluent de Phil. III, 1 (voyez les notes), et aussi d'un mot de saint Polycarpe, *ad Philipp.*, 3 : Paul vous a écrit des lettres (ἐπιστολάς). Mais le fait en question est loin d'être démontré par ce second texte, car les Grecs employaient parfois le substantif ἐπιστολή au pluriel, dans le sens du singulier.

³ Le verbe χαίρω, « gaudeo », est souvent employé dans l'épître, soit pour décrire la joie de Paul, soit pour inviter les Philippiens à se

réjouir eux-mêmes dans le Seigneur. Cf. I, 3, 18, 19 ; II, 17, 18, 20 ; III, 1 ; IV, 4, 10.

⁴ Pour une analyse plus détaillée, voyez le commentaire, et notre *Biblia sacra*, p. 1296-1299. — En ce qui regarde l'authenticité, voyez les pages 8 et 9. Elle n'a été attaquée que de nos jours, par l'école de Tubingue, pour des raisons auxquelles d'autres critiques, également rationalistes, ont refusé toute force probante. — Sur le lieu et la date de la composition, voyez la p. 324. On ne saurait dire d'une manière certaine si l'épître aux Philippiens fut écrite avant les lettres aux Éphésiens, aux Colossiens et à Philémon, ou seulement après elles.

ÉPITRE AUX PHILIPPIENS

CHAPITRE I

1. Paulus et Timotheus, servi Jesu Christi, omnibus sanctis in Christo Jesu, qui sunt Philippis, cum episcopis, et diaconibus.

2. Gratia vobis et pax a Deo Patre nostro, et Domino Jesu Christo.

3. Gratias ago Deo meo in omni memoria vestri,

4. semper in cunctis orationibus meis pro omnibus vobis cum gaudio deprecationem faciens,

1. Paul et Timothée, serviteurs de Jésus-Christ, à tous les saints en Jésus-Christ qui sont à Philippes, ainsi qu'aux évêques et aux diacres.

2. Que la grâce et la paix vous soient données par Dieu notre Père et le Seigneur Jésus-Christ !

3. Je rends grâce à mon Dieu toutes les fois que je me souviens de vous,

4. ne cessant pas, dans toutes mes prières pour vous tous, de prier avec joie

PROLOGUE. I, 1-11.

1^o La salutation. I, 1-2.

Elle reflète le caractère de simplicité et de familiarité qui est propre à notre épître. Comp. sous ce rapport I et II Thess. I, 1-2.

CHAP. I. — 1. L'auteur et les destinataires de la lettre. — *Paulus et Timotheus*. Sur Timothée, dont le nom est également associé à celui de Paul en tête de plusieurs autres épîtres (II Cor., Col., Philém., I et II Thess.), voyez l'Introd. à I Tim. Il était très connu des chrétiens de Philippes (cf. Act. xvi, 1, 3, 10 et ss.), et son maître, qu'il avait rejoint à Rome, se proposait de l'envoyer prochainement auprès d'eux (cf. II, 19-23); il était donc naturel que l'apôtre le leur présentât dès le début de sa lettre, et les saluât de sa part. — *Servi* (δοῦλοι, esclaves) *Jesu*... Paul aimait à porter ce titre; mais il ne l'emploie dans ses formules de salutation qu'ici, Rom. et Tit. — *Omnibus sanctis*... Comme en tête des autres épîtres pauliniennes, excepté Gal., I et II Thess., Hebr. et les épîtres individuelles. — *In Christo Jesu*. Ces mots dépendent de « sanctis » : ceux qui sont saints en vertu de leur union avec Jésus-Christ. — *Philippis*.

Sur cette ville, voyez l'Introd., p. 368. — *Cum episcopis et diaconibus* (ablatif formé de « diacono »). C'est le seul endroit où l'apôtre associe nommément les ministres sacrés à la salutation adressée par lui aux fidèles en général. Le premier titre désigne les prêtres-évêques; le second, les diacres. Voyez Act. xi, 30; I Tim. iii, 2 et les notes.

2. La salutation proprement dite : *Gratia... et pax*... Voyez Rom. i, 7 et le commentaire.

2^o Paul rend grâce à Dieu au sujet des Philippins. I, 3-8.

3-5. Sentiments de gratitude, de joie et de confiance. — *Gratias ago... in omni*... Comp. Rom. i, 8 et ss.; Eph. i, 16; Col. i, 4; I Thess. i, 2, etc. — *Deo meo*. Le pronom a quelque chose de très intime. Cf. Rom. i, 8; Philém. 4, etc. — L'adverbe *semper* (vers. 4) est déterminé par les mots *in cunctis orationibus*... Toutes les fois que l'apôtre prie, il a un souvenir spécial pour les Philippins. — *Cum gaudio*. La joie est une des notes dominantes de cette épître (comp. les vers. 18; II, 2, 19, 28; III, 1; IV, 1, 4). Ici, elle a pour cause la sainte affection des chrétiens de Philippes pour l'apôtre, et davantage encore leurs excellentes dispositions morales. —

5. au sujet de la part que vous avez prise à l'évangile du Christ depuis le premier jour jusqu'à maintenant;

6. ayant la confiance que celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la perfectionnera jusqu'au jour du Christ Jésus.

7. Et il est juste que j'aie ce sentiment de vous tous, parce que je vous ai dans mon cœur, vous qui, soit dans mes liens, soit dans la défense et l'affermissement de l'évangile, participez tous à ma joie.

8. Car Dieu m'est témoin combien je

5. super communicatione vestra in evangelio Christi a prima die usque nunc;

6. confidens hoc ipsum, quia qui coepit in vobis opus bonum, perficiet usque in diem Christi Jesu.

7. Sicut est mihi justum hoc sentire pro omnibus vobis, eo quod habeam vos in corde, et in vinculis meis, et in defensione et confirmatione evangelii, socios gaudii mei omnes vos esse.

8. Testis enim mihi est Deus, quo-

Super... (vers. 5). C'est l'objet direct de l'action de grâces. L'expression *communicatione...* in *evangelio...* ne signifie pas : Votre participation à l'évangile et à ses bienfaits; mais : Votre association, association étroite entre vous et avec moi, pour promouvoir les intérêts de l'évangile (τῇ κοινωσίᾳ ὑμῶν εἰς τὸν εὐαγγελισμόν, « in evangelium »). Parfois, saint Paul se sert du substantif *κοινωνία* pour désigner les pieuses amonitions des fidèles (cf. Rom. xv, 26; Hébr. xiii, 16); mais cette allusion ne peut être ici que très secondaire, si elle existe. — *A prima die*. C.-à-d., depuis le jour où les Philippiens avaient accepté la foi chrétienne.

6-8. Sainte confiance de l'apôtre par rapport à ses amis de Philippiens. — Le participe *confidens* est parallèle à « faciens » du vers. 2^e, et dépend aussi de « gratias ago » (cf. vers. 3). — *Hoc ipsum* est une des expressions favorites de Paul. Cf. Rom. ix, 17 et xiii, 6; II Cor. ii, 3 et v, 5; Eph. vi, 18, 22; Col. iv, 8, etc. — *Qui coepit...* Dieu le Père, au moment décisif de la conversion des Philippiens. C'est leur prompte acceptation de la prédication évangélique qui est nommée *opus bonum*, et aussi le zèle qu'ils manifestaient depuis lors de différentes manières pour sa diffusion (voyez le vers. 5). — *In vobis*. Non point : parmi vous; mais : en vous (« in animis vestris »). — *Perficiet*. Dieu commence en nous l'œuvre de la perfection chrétienne, et c'est lui également qui l'achève. Nous avons besoin de sa grâce et de son concours au début, au milieu, à la fin, toujours. Voyez le Conc. de Trente, Sess. vi, c. 13. — *Usque in diem...* Le jour du Christ est celui de son second avènement. Cf. I Cor. i, 8 et v, 5; II Cor. i, 14; I Thess. v, 2; II Thess. i, 10 et ii, 2, etc. — *Sicut est...* (vers. 7). Ces mots se rattachent à « confidens » du verset précédent, qui ne devrait être séparé de celui-ci que par deux points. L'apôtre justifie la confiance qu'il vient d'exprimer au sujet des Philippiens : Je suis persuadé, ainsi qu'il est juste que je le sois lorsqu'il s'agit de vous. — *Hoc sentire* : éprouver ce sentiment, être dans cette disposition d'esprit (φροσίν). — *Eo quod habeam...* Motif de la confiance de Paul : s'il est ainsi disposé à l'égard de ses frères de Philippiens, c'est à cause de l'affection personnelle qu'il ressent pour eux. Assurément, il n'est

point question ici d'une amitié simplement naturelle, car c'est dans le cœur même de Jésus (comp. le vers. 8) que l'apôtre aimait les Philippiens; il va d'ailleurs indiquer ici même, à la fin du vers. 7, la raison spéciale de son attachement. — *Et in vinculis...* et *in...* D'après l'interprétation qui donne le meilleur sens, ces mots dépendent plutôt de « socios... esse » que du verbe « habeam » : Je vous ai dans mon cœur, comme participant à ma joie, soit dans mes chaînes (dans ma prison), soit dans la défense et la confirmation de l'évangile (dans mes travaux pour la défense et la consolidation de l'évangile). Paul s'était donc attaché aux Philippiens, parce qu'ils lui avaient prouvé de plusieurs manières qu'ils lui étaient unis dans ses souffrances et dans ses labeurs apostoliques. — *In defensione et confirmatione...* A la lettre dans le grec : pour l'apologie et la consolidation. Ces deux substantifs résument tout ce que saint Paul accomplissait alors, malgré sa captivité, pour l'évangile du Christ. Cf. Act. xxviii, 17 et ss., 30-31. Le gérif *evangelii* appartient tout aussi bien au premier qu'au second (ils n'ont qu'un seul et même article dans le grec).

— *Socios* ne rend pas toute la force de *συνοινωνοὺς*, qui signifie : participant avec. — *Gaudii mei*. La Vulgate traduit comme s'il y avait *χαρά*; dans le texte primitif. Mais la vraie leçon a toujours été *χαρίτος*, grâce. Le sens est donc : Participant à la grâce avec moi. Cette grâce est celle qui excitait, d'une part, l'apôtre à faire connaître l'évangile autant qu'il le pouvait, et, d'autre part, les Philippiens à l'aider dans l'exercice de son zèle. — *Testis est...* (verset 8). Sorte de serment par lequel saint Paul certifie la vivacité de son affection pour ses lecteurs. Ne sachant comment en donner la preuve, il fait appel à la science de Dieu même. Pour la formule, voyez Rom. i, 9; II Cor. i, 23; I Thess. ii, 5, 10. — *Cupidam*, ἐπιποθῶ. Ce verbe exprime une ardente tendresse. — *Omnes vos*. Pour la troisième fois. Voyez les vers. 4 et 7^e. Personne, à Philippiens, n'était exclu de cette sainte affection. — *In visceribus...* Locution qui n'est pas moins classique que biblique. Pour son emploi dans le Nouveau Testament, voyez ii, 1; II Cor. vi, 12 et vii, 15; Col. iii, 12; Philém. 7, 12, 20. — *Jesu Christi* (« Christi Jesu »

modo cupiam omnes vos in visceribus Jesu Christi.

9. Et hoc oro, ut caritas vestra magis ac magis abundet in scientia, et in omni sensu,

10. ut probetis potiora, ut sitis sinceri, et sine offensa in diem Christi;

11. repleti fructu justitiæ per Jesum Christum, in gloriam et laudem Dei.

12. Scire autem vos volo, fratres, quia quæ circa me sunt, magis ad profectum venerunt evangelii;

13. ita ut vincula mea manifesta fierent in Christo in omni prætorio, et in ceteris omnibus;

vous chéris tous dans les entrailles de Jésus-Christ.

9. Et ce que je demande, c'est que votre charité abonde de plus en plus en connaissance et en toute intelligence,

10. pour apprécier ce qui est meilleur, afin que vous soyez purs et irrépréhensibles pour le jour du Christ,

11. étant remplis du fruit de justice par Jésus-Christ, pour la gloire et la louange de Dieu.

12. Je veux que vous sachiez, mes frères, que ce qui m'est arrivé a plutôt contribué au progrès de l'évangile,

13. en sorte qu'il est reconnu, dans tout le prétoire et partout ailleurs, que je suis dans les fers pour le Christ,

d'après la leçon la mieux garantie). Le Christ vivait tellement en Paul, que le cœur de Paul était celui du Christ, de sorte que c'est Jésus qui en lui aimait les Philippiens.

3^e Prière de l'apôtre pour ses lecteurs. I, 9-11.

9-11. Le pronon *hoc* attire l'attention sur le sujet de la prière : *ut caritas vestra...* Non pas l'affection des Philippiens pour saint Paul, mais leur amour pour Dieu et leur charité mutuelle. — *Magis ac magis abundet...* L'apôtre accumule volontiers les comparatifs, pour donner plus de force à sa pensée. Comp. le vers. 23^e; II Cor. iv, 17; Eph. iii, 20. — *In scientia et... sensu.* Double aspect sous lequel la charité des lecteurs doit se développer : sous le rapport théorique (ἐν ἐπιστάσει : dans une connaissance complète et perfectionnée), et sous le rapport pratique (αἰσθήσει : dans la sensation, la perception, c.-à-d. le discernement spirituel). Paul veut que leur amour soit intelligent, plein de tact. De la sorte, ils seront capables d'apprécier les choses à leur juste valeur : *ut probetis...* (vers. 10). Sur cette locution (δοκιμάζειν... τὰ διαφέροντα) voyez Rom. ii, 18 et le commentaire. — Capables de distinguer le vrai du faux, le bien du mal et de pratiquer toujours ce qui est juste et droit, les Philippiens seront *sinceri et sine offensa* : purs relativement à Dieu (ἐὶς ἀκριβεῖς : ici seulement et II Petr. iii, 1), irréprochables en ce qui regarde les hommes (ἀπόσκοποι : qui ne se heurtent pas et qui ne font pas tomber les autres). — *In diem...* En vue du jour du Christ. Voyez le vers. 6^e et les notes. — *Repleti fructu...* (vers. 11). Se transportant à ce grand jour par la pensée, l'apôtre y voit par anticipation les chrétiens de Philippi chargés de bonnes œuvres, ou, comme l'exprime sa belle métaphore, pleins du fruit (expression collective) de la justice, c.-à-d. du fruit produit par la justice, par la sainteté morale. — *Per Jesum...* En effet, sans Jésus-Christ, la justice demeurerait entièrement stérile. Cf. Joan. xv, 5, 8, 16, etc. — *In gloriam et laudem...* Le résultat final de l'œuvre de la

grâce n'a jamais lieu pour l'homme, mais pour Dieu.

LE CORPS DE L'ÉPÎTRE. I, 12-III, 21.

§ I. — *Nouvelles relatives à saint Paul lui-même : sa captivité a été utile au progrès de l'évangile.* I, 12-26.

Nous trouvons ici, avec des traits qui caractérisent la grande âme de Paul, quelques renseignements précieux sur son premier emprisonnement à Rome.

1^o La cause de l'évangile est en progrès, malgré la situation défavorable de l'apôtre. I, 12-18.

12-14. Comment les chaînes mêmes de Paul ont servi à la propagation de la foi chrétienne. — *Scire... vos volo...* Locution chère à notre auteur, sous des formes légèrement variées. Cf. Rom. i, 13; I Cor. x, 1 et xi, 13; II Cor. viii, 1; Gal. i, 11; Col. ii, 1, etc. — *Quæ circa me...* ce qui me concerne, les circonstances dans lesquelles je me trouve. Sa captivité devait être naturellement un grand obstacle à la prédication et à la diffusion de l'évangile dans la capitale de l'empire; et pourtant, l'expérience lui montrait que ses chaînes devenaient au contraire, malgré tout, de plus en plus favorables à la cause du Christ. — *Magis (μᾶλλον)* : plutôt; et non pas : davantage. — *Profectum, προκοπήν* : un progrès malgré les difficultés. — Ce progrès avait eu lieu de deux manières différentes. Le vers. 13 expose la première : *ita ut vincula...* Après avoir regardé Paul comme un prisonnier vulgaire, on savait maintenant autour de lui pour quel motif spécial il avait été arrêté. Ses chaînes étaient devenues *manifesta in Christo*; c.-à-d. qu'il était notoire qu'on l'avait incarcéré à cause de son union avec Jésus-Christ, comme chrétien, comme apôtre. Cela seul avait suffi pour changer la situation, et pour ouvrir à l'apôtre des Gentils un domaine sur lequel il n'aurait jamais pénétré autrement. — *In omni* (trait accentué) *prætorio*. Ce nom ne représente

14. et que plusieurs des frères, rassurés dans le Seigneur par mes chaînes, ont redoublé d'assurance pour annoncer sans crainte la parole de Dieu.

15. Quelques-uns, il est vrai, prêchent le Christ par un esprit d'envie et de dispute, mais d'autres le font avec des dispositions bienveillantes :

16. les uns le font par affection, sachant que j'ai été établi pour la défense de l'évangile ;

17. les autres annoncent le Christ par

14. et plures e fratribus in Domino confidentes vinculis meis, abundantius auderent sine timore verbum Dei loqui.

15. Quidam quidem et propter invidiam et contentionem, quidam autem et propter bonam voluntatem Christum prædicant :

16. quidam ex caritate, scientes quoniam in defensionem evangelii positus sum ;

17. quidam autem ex contentione Chri-

pas, comme l'ont pensé plusieurs interprètes, le palais impérial du mont Palatin (cf. iv, 22), mais la caserne de la garde prétorienne (« castrum prætorianorum »), dont de nombreux soldats s'étaient tour à tour remplacés auprès de l'apôtre comme gardiens (voyez Act. xxviii, 16 et le commentaire), et avaient subi plus ou moins son heureuse influence, qu'ils avaient ensuite communiquée à leurs camarades. — *In ceteris...* C.-à-d., dans tous les autres lieux de Rome, en d'autres cercles encore plus étendus



Prétoriens. (D'après un bas-relief du Louvre.)

que celui de la garde prétorienne. D'après une autre explication : A tous les autres habitants. — *Et plures...* (vers. 14). Autre circonstance qui avait grandement servi au progrès de la foi. Le grec a : τοὺς πλείονας, la plupart des frères. Les chrétiens de Rome avaient donc été d'abord intimidés par l'arrestation de Paul ; mais, après un certain temps, redevenus courageux grâce à son exemple, ils reprirent confiance pour la plupart et se mirent à prêcher l'évangile sans rien craindre, comme par le passé. — *In Domino confidentes vinculis...* Traduisez : Ayant confiance au Seigneur en raison de mes chaînes. En effet, ces chaînes, dont l'apôtre avait été chargé pour le Christ (comp. le vers. 13*), rappelaient à tous

ceux qui les voyaient la personne et la cause du Sauveur, de sorte que la confiance renaissait à leur aspect. — *Verbum Dei* (τὸν λόγον τοῦ Θεοῦ) : le message divin, la parole évangélique.

15-18. Tous les prédicateurs chrétiens ne sont pas animés de motifs très purs ; mais l'essentiel est que le Christ soit annoncé. — Paul vient de signaler un fait très consolant, relatif à la prédication de l'évangile à Rome. Il développe ce thème intéressant, non toutefois sans formuler des blâmes et des regrets, à côté des éloges et des espérances. Il divise les prédicateurs romains en deux catégories : les uns étaient très imparfaits, *quidam quidem...* ; les autres, qui se confondent avec ceux dont il a été question au vers. 14, n'avaient que des intentions excellentes, *quidam autem*. — *Propter invidiam et...* C.-à-d. : excités par l'envie et l'esprit de parti à l'égard de Paul. Comp. le vers. 17^b. Plus loin, iii, 2 et ss., l'apôtre dira expressément qu'il s'agit, comme en Galatie, comme à Corinthe, comme à Jérusalem, des docteurs judaisants, qui avaient fait aussi leur entrée à Rome. Cependant, sa remarque du vers. 18 montre que leur enseignement dans la métropole n'avait eu jusque-là rien de gravement répréhensible en soi ; s'il eût menacé la pureté de la foi, Paul n'aurait pas eu le moindre ménagement pour lui (cf. Gal. i, 8). Ces hommes s'étaient donc bornés à faire de la propagande en faveur des pratiques légales (cf. iii, 2 et ss.), et à dénigrer le grand apôtre, en qui ils voyaient un redoutable rival. — *Propter bonam voluntatem* (εὐδοξίαν). Expression toute biblique, pour désigner ici, d'après le contexte, un sentiment de bienveillance personnelle envers saint Paul. — *Quidam...* (vers. 16). Dans quelques manuscrits grecs, dans plusieurs Pères, etc., ce verset et le suivant sont intervertis. C'est une correction faite par les copistes, pour que les deux catégories de prédicateurs soient mentionnées dans le même ordre qu'au vers. 15. — *Ex caritate*. Par affection pour l'apôtre, comme au vers. 15^b. Les prédicateurs de cette classe prêtaient à Paul un ardent concours, parce qu'ils comprenaient qu'en l'aidant ils travaillaient pour l'évangile, dont il était le défenseur providentiel : *scientes quoniam...* — *Positus sum*, κεῖμαι. Comme un soldat auquel on a confié un poste, et qui ne doit pas le quitter. Cf. I Thess. iii, 3 ; I Tim. i, 2. — *Ex contentione* (vers. 17).

stum annuntiant non sincere, existimantes pressuram se suscitare vinculis meis.

18. Quid enim? Dum omni modo, sive per occasionem, sive per veritatem, Christus annuntietur; et in hoc gaudeo, sed et gaudebo.

19. Scio enim quia hoc mihi proveniet ad salutem, per vestram orationem, et subministrationem spiritus Jesu Christi,

20. secundum expectationem et spem meam, quia in nullo confundar; sed in omni fiducia sicut semper, et nunc magnificabitur Christus in corpore meo, sive per vitam, sive per mortem.

Le grec n'emploie pas le même substantif qu'au vers. 15^a : là, ἐπί, lutte, querelle; ici, ἐπιείκεια, disposition mercenaire, puis esprit de faction. — *Non sincere* : οὐκ ἀγνῶς, pas purement. — *Existimantes*, οἰόμενοι : s'imaginant, dans leur méchanceté, qu'ils aggraveraient encore la situation déjà si pénible de l'apôtre (*pressuram*, βλάβην : de la tribulation). Cela leur était facile, en le calomniant auprès des chrétiens de Rome et même des autorités, en empêchant ceux qui désiraient se convertir d'aller à lui, etc. — *Quid enim?* Réponse admirable de saint Paul (verset 18). « Quoi donc (τί γάρ)? » C.-à-d. : En supposant que mes adversaires réussissent à me nuire, qu'importe, après tout, pourvu que, d'une manière ou de l'autre, le Christ soit annoncé à tous? — L'expression *omni modo* est expliquée par les mots *sive... sive...* — *Per occasionem*. D'après le grec : sous un prétexte; c.-à-d., avec des arrière-pensées très blâmables, en dissimulant derrière le nom du Christ des intrigues déloyales. — *Per veritatem* : sincèrement et en toute droiture d'âme. — *In hoc* (pronom très accentué) *gaudeo, sed et...* Le cœur de l'apôtre oublie tout ce qu'il y a de bas dans les motifs qui animent quelques-uns des prédicateurs, pour ne penser qu'au fait principal, qui remplit son âme de bonheur.

2^o Sentiments personnels de l'apôtre au sujet de sa situation. I, 19-26.

19-20. Paul espère obtenir, grâce aux prières des Philippiens et à l'assistance de l'Esprit-Saint, la réalisation de son unique désir, qui est de glorifier Jésus-Christ, soit par sa vie, soit par sa mort. — *Scio enim...* Motif qu'il a d'affirmer que sa joie durera toujours, malgré ses tristesses personnelles et l'antagonisme haineux de ses ennemis. Le pronom *hoc* désigne précisément la situation de l'apôtre, alors si pénible à tant d'égards. — *Ad salutem*. Non pas sa délivrance de prison, ce qui serait un affaiblissement de la pensée; mais son salut éternel, avec la gloire et le bonheur qu'il comporte. Comp. le vers. 28; II, 12; Rom. I, 16; II Thess. II, 13. — *Per vestram...* Trait modeste et délicat :

esprit de parti, avec une intention qui n'est pas pure, avec la pensée de me susciter de l'affliction dans mes liens.

18. Qu'importe? Pourvu que, de quelque manière que ce soit, le Christ soit annoncé, soit par occasion, soit sincèrement, je m'en réjouis et m'en réjouirai encore.

19. Car je sais que cela tournera à mon salut, grâce à votre intercession et à l'assistance de l'Esprit de Jésus-Christ,

20. selon l'attente et l'espérance où je suis que je ne serai confondu en rien; mais que, parlant avec toute assurance, je verrai, maintenant comme toujours, le Christ glorifié dans mon corps, soit par ma vie, soit par ma mort.

l'apôtre compte sur les prières des fidèles pour obtenir d'être sauvé. — Mais il compte d'avantage encore sur le secours du Saint-Esprit : *per subministrationem...* Le mot grec ἐπιχορηγία désigne une provision très abondante de grâces. — *Spiritus Jesu...* : l'Esprit divin, la troisième personne de la sainte Trinité. Cf. Rom. VIII, 9; Gal. IV, 6; I Petr. I, 11, etc. Il est appelé l'Esprit de Jésus-Christ, parce qu'il procède de lui en tant que Verbe éternel, et qu'il est envoyé par lui comme par le Père. Cf. Joan. XIV, 16 et 26; xv, 26, etc. — *Secundum...* et... (vers. 20). Ces mots dépendent du verbe « proveniet » : cela tournera à mon salut, comme je l'espère. L'équivalent grec du substantif *expectationem* est ἀποκαραδοξία, attente anxieuse. Voyez Rom. VIII, 19 et le commentaire. — *Quia* (« que », et non « parce que »). C'est l'objet direct de la confiance de Paul : Je compte fermement n'être confondu, n'être désappointé en rien (*confundar*) : l'humiliation qui provient de ce qu'un légitime espoir a été déçu). — *Sed...* L'apôtre continue d'exprimer, avec une grande énergie de langage, le sentiment de sa confiance inébranlable. — *In omni fiducia* : en toute assurance (παρρησία) de la part de Paul, que rien n'empêchera de proclamer hardiment le Christ. — *Sicut semper, et nunc*. Maintenant que l'apôtre est prisonnier, persécuté, comme autrefois, lorsqu'il était libre. — *Magnificabitur Christus*. C'est l'idée principale : glorifier (à la lettre : agrandir) le Christ. — *In corpore meo*. L'auteur emploie cette expression, au lieu du simple « in me », parce que l'alternative se posait alors pour lui entre la vie et la mort, comme il va l'ajouter. S'il mourait martyr, le Christ serait glorifié dans son corps, et par moments cette issue lui paraissait plus probable; s'il continuait de vivre, ses membres continueraient de servir au triomphe du Christ par la diffusion de la foi.

21-26. Lequel est préférable pour lui : mourir bientôt, ou vivre pour travailler encore au salut des âmes? — *Mihi enim...* Paul s'arrête un instant, pour exposer ses sentiments les plus

21. Car, pour moi, la vie c'est le Christ, et la mort m'est un gain.

22. Mais si vivre dans la chair est utile pour mon œuvre, j'ignore ce que je dois choisir.

23. Je suis pressé des deux côtés : j'ai le désir d'être dégage des liens du corps, et d'être avec le Christ : ce qui est de beaucoup le meilleur ;

24. cependant il est nécessaire à cause de vous que je demeure dans la chair.

25. Et, dans cette persuasion, je sais que je resterai et que je demeurerai avec vous tous, pour votre avancement et pour la joie de votre foi,

26. afin que votre action de grâces

21. Mihi enim vivere Christus est, et mori lucrum.

22. Quod si vivere in carne, hic mihi fructus operis est, et quid eligam ignoro,

23. Coarctor autem e duobus : desiderium habens dissolvi, et esse cum Christo, multo magis melius ;

24. permanere autem in carne, necessarium propter vos.

25. Et hoc confidens scio quia manebo, et permanebo omnibus vobis, ad profectum vestrum et gaudium fidei,

26. ut gratulatio vestra abundet in

intimes par rapport à la double alternative à laquelle il vient de faire allusion, « sive per..., sive... » Il pèse le pour et le contre dans les termes les plus touchants. — *Mihi... vivere Christus...* (ἐμοὶ... τὸ ζῆν Χριστός). Sublime parole, qui rappelle Gal. II, 20. Pour Paul la vie se résume dans le Christ, qui est devenu l'objet, le centre de toutes ses aspirations et de toutes ses affections, le but de tous ses travaux. Voyez aussi III, 7-10 ; Rom. VI, 11 ; II Cor. V, 15, etc.

— Dans ces conditions, il peut ajouter : *mori lucrum*, puisque la mort, qu'il devra peut-être bientôt subir, l'unira complètement, indissolublement à son bien-aimé Sauveur. — Il passe à l'autre hypothèse : *Quod si vivere...* (vers. 22). C.-à-d. : Si je vis quelques années de plus ici-bas dans ce corps mortel (*in carne*), et que je trouve ainsi l'occasion d'exercer les fonctions de mon ministère, et de procurer par là même davantage la gloire de Dieu et le bien de l'Eglise. Les mots *fructus operis* désignent, en effet, les fruits de grâce et de salut qui résulteront du travail apostolique de Paul. — *Quid eligam ignoro*. D'après le grec : Je ne déclare pas (οὐ γνωρίζω) ce que je dois choisir. Il s'en remet donc au choix de Dieu. — *Coarctor autem...* (vers. 23). Il continue de nous faire lire jusqu'au fond de son âme, expliquant le motif de son embarras. Il est, d'après toute la force du grec συνέχεται, comme sur un chemin étroit, entre deux murs, pressé des deux côtés et ne pouvant avancer.

— *E duobus*. Avec l'article dans le grec : par les deux (choses) ; c.-à-d. les deux hypothèses énoncées plus haut, qu'il va reprendre tour à tour, afin d'en indiquer les avantages respectifs. — *Dissolvi*. A l'actif dans le grec, et avec une métaphore : ἀναλίσσει (le désir ardent) de lever le camp, ou de lever l'ancre ; par conséquent, de partir, de mourir. — *Et esse cum...* Paul est sûr de se trouver à jamais réuni à Jésus-Christ aussitôt après sa mort. Cf. II Cor. V, 6-8. C'est précisément pour cela qu'il regarde son prompt martyre comme une joie. Comp. le vers. 21. — *Multo* (le grec intercale

γάρ, « enim », d'après une leçon assez garantie) *magis...* Accumulation de comparatifs, pour fortifier la pensée. — *Permanere... in carne* (verset 24). Demeurer sur la terre dans les conditions de notre existence actuelle, remplie de misères et d'épreuves. — *Necessarium...* Le grec a le comparatif : C'est plus nécessaire. — *Propter vos*. Ainsi donc, d'un côté, l'amour du Christ fait désirer à l'apôtre de mourir bientôt ; de l'autre, son zèle pour les âmes le retient ici-bas. Et sa conviction personnelle est qu'il ne mourra pas cette fois, mais qu'il demeurera encore quelque temps avec les Philippiens, et avec les autres Eglises fondées par lui : *hoc confidens scio...* (vers. 25). Ce n'est pas en vertu d'une révélation spéciale que l'auteur tient ce langage ; il se borne à examiner ses sentiments intimes sur le point en question. — *Manebo et permanebo*. Sorte de jeu de mots (μενῶ καὶ παραμενῶ), pour insister sur l'idée. Si Paul consent à rester sur la terre, c'est parce qu'il vivra au



Monnaie de la colonie romaine de Philippes.

milieu de ses frères, pour leur plus grand bien : *ad profectum... et gaudium...* Dans le grec : pour l'avancement et la joie de votre foi. C.-à-d. : pour que vous progressiez dans la foi et que vous trouviez en elle votre bonheur. Le génitif *fidei* se rapporte donc aux deux substantifs qui le précèdent. — *Ut...* (vers. 26). But ultérieur qui sera atteint par la prolongation de la vie et du ministère de saint Paul. — Au lieu de *gratulatio*, le grec a χαῦγμα, « gloriatio », une des

Christo Jesu in me, per meum adventum iterum ad vos.

27. Tantum digne evangelio Christi conversamini, ut sive cum venero, et videro vos, sive absens audiam de vobis quia statis in uno spiritu unanimes, collaborantes fidei evangelii;

28. et in nullo terreamini ab adversariis, quæ illis est causa perditionis, vobis autem salutis, et hoc a Deo :

29. quia vobis donatum est pro Chri-

abonde en Jésus-Christ à mon sujet, par mon retour auprès de vous.

27. Seulement, conduisez-vous d'une manière digne de l'évangile du Christ, afin que, soit que je vienne vous voir, soit que je demeure absent, j'entende dire de vous que vous demeurez fermes dans un même esprit, combattant tous d'une même âme pour la foi de l'évangile,

28. sans vous laisser effrayer en rien par les adversaires; ce qui est pour eux un signe de ruine, mais pour vous un signe de salut, et cela de la part de Dieu,

29. car il vous a fait, à vous, la grâce,

expressions favorites de l'apôtre : un sujet de se glorifier. — *Abundet in Christo*... Cette « gloriatio » des Philippiens ne se passera pas « dans la sphère de l'ambition humaine » (cf. I Cor. III, 21; II Cor. XI, 18, etc.) : son élément sera le Christ; elle sera toute surnaturelle. — *In me*. Paul en sera l'occasion immédiate, spécialement par son retour au milieu de ses chers Philippiens (*per meum adventum*...).

§ II. — Quelques exhortations pratiques. I, 27-II, 18.

Après avoir recommandé d'une manière générale à ses lecteurs l'important devoir de l'union en face des ennemis de la foi et de la charité fraternelle basée sur l'humilité, I, 27-II, 4, l'apôtre propose aux Philippiens la conduite de Notre-Seigneur Jésus-Christ, comme un parfait modèle de cette charité humble et désintéressée, II, 5-11. Il démontre ensuite la nécessité où est le chrétien de s'occuper toujours avec soin de son propre salut, malgré tous les obstacles, et d'éclairer sans cesse le monde par ses enseignements et par ses exemples, II, 12-18. A la manière dont il s'exprime, on voit qu'il n'avait « aucune remontrance particulière à faire à ses lecteurs, aucun abus à signaler, aucun vice à châtier ». Ce qu'il leur dit convient à tous les fidèles.

1° Le grand devoir de l'union entre chrétiens. I, 27-II, 4.

27-30. Paul exhorte les Philippiens à serrer leurs rangs en face des ennemis du christianisme; cette ferme union de tous est un gage assuré de la victoire. — *Tantum*. L'apôtre va indiquer la condition indispensable pour que son ministère puisse produire d'heureux fruits à Philippiens (comp. le vers. 25) : *digne evangelio*... Cf. Eph. IV, 1; Col. I, 10. Le verbe *conversamini* traduit imparfaitement le grec *πολιτεύεσθε* (ici seulement et Act. XXIII, 1), qui signifie à la lettre : Soyez citoyens, remplissez vos devoirs de citoyens. Cette expression avait pour but de rappeler aux lecteurs qu'ils étaient membres du royaume du Christ, dont l'évangile est le code imprescriptible. — *Ut sive...*, *sive*... La construc-

tion est un peu embarrassée, quoique la pensée soit claire. Paul fait deux hypothèses successives, celle de son arrivée à Philippi et celle de son éloignement; puis il achève sa phrase en ne pensant plus qu'à la seconde (*audiam*...). Qu'il vienne ou qu'il reste absent, le résultat doit être le même pour ses lecteurs : *quia statitis*. L'apôtre emploie volontiers ce verbe, et toujours pour marquer une attitude ferme, analogue à celle d'un soldat à son poste. Comp. IV, 1; I Cor. XVI, 13; Gal. V, 1, etc. — *In uno spiritu*. Comp. I Cor. XII, 13; Eph. IV, 18. Animés d'un seul et même esprit, de même qu'ils ne forment qu'un seul et même corps. Voyez Eph. IV, 4. — *Unanimes*, *μὲν ψυχῇ* : étant aussi unis que s'ils n'avaient tous ensemble qu'une seule âme. Cf. Act. IV, 32. — *Collaborantes*... Plus fortement dans le grec : Combattant ensemble (*συναθλοῦντες*, image empruntée aux jeux et à la guerre) pour la foi de l'évangile; c.-à-d., pour défendre la foi enseignée par l'évangile du Christ. — *In nullo terreamini* (vers. 28). Ainsi serrés les uns contre les autres, les Philippiens n'auront rien à craindre de leurs adversaires, les païens et les Juifs. — *Quæ* (*ἥτις*). Ce pronom est mis au féminin comme le substantif « causa » (*ἔνδεξις*), en vertu de l'attraction; mais il se rapporte de fait à l'attitude vaillante et sans peur qui vient d'être décrite. Cette union, cette fermeté, ce calme des chrétiens de Philippiens en face de leurs ennemis sont pour ceux-ci une preuve (tel est le sens du substantif *ἔνδεξις*, au lieu de *causa*), un signe manifeste de leur défaite et de leur ruine (*perditionis* : la perte éternelle, par opposition à *salutis*), et, pour les guerriers du Christ, un gage de victoire et du salut final. — *Et hoc*... Non seulement il y a là un signe, mais un signe donné par Dieu lui-même. — *Quia vobis*... (vers. 29). L'apôtre justifie son assertion du vers. 28°. Ses lecteurs ont actuellement à souffrir comme chrétiens; mais cela même est un don du Seigneur, car rien ne prouve mieux leur union avec le Christ, union qui garantit leur salut. — *Donatum est* (*ἐχαρίσθη*). Ce verbe marque une faveur tout aimable et gratuite de la part de Dieu. Employé ici à propos de souffrances et de per-

non seulement de croire au Christ, mais encore de souffrir pour lui,

30. en soutenant le même combat où vous m'avez vu, et où vous apprenez que je suis encore.

sto, non solum ut in eum credatis, sed ut etiam pro illo patiamini,

30. idem certamen habentes, quale et vidistis in me, et nunc audistis de me.

CHAPITRE II

1. Si donc il y a quelque consolation dans le Christ, s'il y a quelque soulagement dans la charité, s'il y a quelque union d'esprit, s'il y a quelque tendresse et quelque compassion,

2. rendez ma joie parfaite, en ayant les mêmes pensées, un même amour, une même âme, les mêmes sentiments,

3. ne faisant par esprit de parti ni par

1. Si qua ergo consolatio in Christo, si quod solatium caritatis, si qua societas spiritus, si qua viscera miserationis,

2. implete gaudium meum, ut idem sapiatis, eandem caritatem habentes, unanimes, idipsum sentientes;

3. nihil per contentionem, neque per

sécutions, il constitue un éloquent paradoxe. Ce passage est d'ailleurs remarquable en ce qui concerne la théologie de la souffrance chrétienne. Cf. II Thess. I, 4-10, etc. — *Non solum ut...* La foi est à elle seule une grâce immense; la souffrance pour Jésus-Christ et avec Jésus-Christ est une faveur très précieuse aussi, que l'on doit recevoir avec joie et reconnaissance : *sed ut etiam pro illo...* — Pour mieux caractériser les souffrances des Philippiens, Paul les rapproche de celles qu'il avait endurées lui aussi pour le Christ : *idem certamen* (ἀγώνα : à la lettre, une lutte dans l'arène; voyez les notes du verset 28^b)... — *Quale... vidistis...* Parmi les lecteurs, il en était plus d'un qui avait vu flageller et emprisonner l'apôtre. Cf. Act. XVI, 19; II Thess. II, 2. — *Et... audistis.* Au présent dans le grec : Vous apprenez maintenant. Par cette lettre même et par le récit d'Épaphrodite (cf. IV, 18), les Philippiens allaient être instruits des souffrances de saint Paul à Rome.

CHAP. II. — 1-4. La charité fraternelle basée sur l'humilité et sur l'abnégation. — *St... ergo...* Après avoir fait appel à l'union qui procure la victoire, Paul en indique la condition absolue, l'amour réciproque des fidèles. — *St qua..., si quod...* L'exhortation prend d'abord la forme d'une adjuration solennelle. « La rapide succession et la variété des appels, comme aussi la répétition des mots εἰ τι; (s'il y a quelque), sont particulièrement touchantes. » L'apôtre, avant même de faire sa recommandation, qui ne vient qu'au vers. 7, l'appuie sur quatre puissants motifs, empruntés à ce que la religion a de plus sacré, « à ce que l'amitié a de plus tendre, à ce que la reconnaissance a de plus juste (Calmet, h. l.) ». — *Consolatio in Christo.* Le grec παράκλησις désigne plutôt une parole d'exhortation, d'encouragement. Le sens est donc : Au nom des pleurs encouragements que les chrétiens

peuvent se donner entre eux, grâce à leur union avec Jésus-Christ,... rendez ma joie complète. — *Solatium caritatis* : un mot consolant, persuasif (παράμυθιον), inspiré par la charité. — *Societas* (κοινωνία) spiritus. D'après les uns : l'union des esprits entre eux. Mieux, selon les autres : la participation à l'Esprit-Saint et à ses dons. — *Viscera miserationis.* Les substantifs sont indépendants l'un de l'autre dans le texte original : « Viscera et miserationes. » Sur le premier, voyez I, 8 et les notes : il représente l'organe de la compassion, tandis que le second exprime ce sentiment lui-même. — *Implete gaudium...* (vers. 2). C.-à-d., comblez la mesure de ma joie, rendez mon bonheur parfait. Appel personnel à l'affection des Philippiens, après les motifs d'ordre général qui précèdent. — Ce qu'ils devront faire pour réjouir pleinement l'apôtre : *ut idem...* Le verbe sapiatis correspond à ᾤοντες, qui signifie plutôt : « sentiat » Comp. I, 7. Ayez le même sentiment. — *Eandem caritatem...* En pratique : aimez-vous tous les uns les autres. — *Unanimes* (ὁμόθυτοι), idipsum (τὸ ἐν) sentientes. Comp. I, 27^b, où nous avons rencontré des expressions presque identiques. — *Nihil per...* (vers. 3). Après avoir fortement exhorté à l'union et à la concorde en termes positifs, l'apôtre développe sa recommandation au point de vue négatif, en signalant les défauts exclus par la vraie charité. — *Contentionem*, ἐριδίαν. Comme plus haut, I, 17 : l'esprit de faction. — *Inanem gloriam.* La vaine gloire fait qu'on se préoccupe outre mesure de ses propres droits, et elle rend toujours égoïste. — *In humilitate.* Sentiment inconnu des païens, tout aussi bien que le mot ταπεινοφροσύνη, qui sert à l'exprimer (on ne le rencontre nulle part dans la littérature antérieure au christianisme). L'humilité chrétienne fait qu'on s'estime à sa juste valeur, c.-à-d.,